

# Les historiens de l'économie à Léningrad août 1970

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **21 (1971)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de leurs collègues occidentaux. A l'appui de ce que nous avançons, nous voudrions citer en exemple la conférence du professeur V.-N. Lazarev qui clôtura le Congrès, le 23 août 1970; consacrée à l'art de la Russie médiévale et aux influences allemandes et italiennes qu'il a subies entre l'An mil et la fin du XV<sup>e</sup> siècle, elle ne laissait rien à désirer du point de vue de l'érudition, ni de celui de la synthèse, et abondait en rapprochements originaux. En bref, un exposé faisant le plus grand honneur à celui qui le fit, et démontrant à ses auditeurs étrangers que la science soviétique n'est pas un vain mot.

## LES HISTORIENS DE L'ÉCONOMIE À LÉNINGRAD AOÛT 1970

Par JEAN-FRANÇOIS BERGIER

Une semaine avant l'énorme congrès de Moscou, les historiens de l'économie se sont réunis à Léninegrad, du 10 au 14 août.

Est-ce le nombre moins élevé de participants (tout de même quelque 1500), ou est-ce le caractère plus spécialisé et parfois plus technique des thèmes mis en discussion? L'atmosphère fut en tout cas beaucoup plus détendue à Léninegrad qu'elle ne devait l'être quelques jours plus tard à Moscou. L'organisation matérielle du congrès y est sans doute pour quelque chose aussi: réalisée avec enthousiasme par une groupe de jeunes collègues soviétiques en liaison étroite et amicale avec les organes de l'Association internationale d'histoire économique, soutenue par les autorités locales qui en firent, face à la capitale, une question de prestige, elle fut en tous points impeccable – depuis l'accueil à l'aéroport jusqu'aux nombreuses réjouissances – excursions, spectacles et gastronomie – qui entouraient les séances de travail. Celles-ci avaient lieu dans le monumental et somptueux Palais de Tauride, construit par Catherine II pour Potemkine, plus tard siège de la Douma. De nombreuses salles abritaient avec élégance les vastes réunions comme les discussions plus restreintes, tandis qu'un immense hall central permettait à chacun de s'aérer ou de retrouver sans peine ses collègues de quelque 30 nations. Que la délégation soviétique fût, comme à Moscou, de loin la plus nombreuse, on l'imagine facilement. La science, l'érudition comme la diversité d'intérêts de ses membres furent pour beaucoup d'Occidentaux présents une révélation. Et des contacts ont été établis qui, pour autant qu'ils puissent être poursuivis, seront très précieux: à nous parce que nous découvrons les champs immenses que parcourt l'armée innombrable et solide de nos collègues soviétiques; à ceux-ci, parce qu'ils nous sont apparus très mal informés des travaux occidentaux (il y a beaucoup de lacunes dans leurs biblio-

thèques, surtout pour ce qui est paru entre la révolution d'octobre et la déstalinisation) et fort en retard quant aux méthodes.

Face aux Soviétiques, aux Américains, aux Français ou même aux Roumains, Hongrois, etc., la délégation suisse faisait petite figure. Peut-on d'ailleurs parler d'une délégation si elle se composait de deux personnes – M. Alain Dubois (Zurich) et l'auteur de la présente note ? Deux autres Suisses pourtant soumièrent au Congrès *in absentia* des communications : le professeur Anne-Marie Piuz (Genève) sur « Politique économique à Genève et doctrine mercantiliste (vers 1690–1740) » et M. H.-M. Hagmann (Sion) sur « L'analyse causale de l'immigration étrangère en Suisse de 1888 à 1914 » ; le soussigné a soumis à la discussion des experts un rapport sur les problèmes méthodologiques de l'histoire des transports continentaux avant l'ère des chemins de fer ; il a en outre pris la parole aux séances plénières d'ouverture et de clôture, en qualité de secrétaire général de l'Association internationale d'histoire économique.

Il n'est guère possible, dans le cadre de cette note, d'évoquer toutes les discussions de ce congrès, organisées autour de neuf thèmes ; ceux-ci couvraient toutes les périodes, de l'Antiquité (problèmes bancaires et monétaires du monde antique oriental et gréco-romain) aux années les plus récentes (histoire comparée de la planification – avec participation aux débats de quelques « acteurs », responsables de la planification aux U.S.A., en France, en Yougoslavie, en Hongrie et, naturellement, en U.R.S.S.). Les secteurs les plus importants, et souvent les plus neufs de la recherche étaient pris en considération : méthodes quantitatives et les possibilités ou dangers de leur application – U.S.A. et France marquent une nette avance dans l'affinement de telles méthodes ; démographie historique (problèmes des migrations) ; histoire de la pensée économique, considérée moins dans son développement propre que dans ses rapports avec la réalité ; etc. Un fort accent fut mis sur la nécessité et les conditions d'une approche comparative des problèmes de l'histoire économique, et sur les modalités d'une coopération plus étroite entre historiens et économistes.

Tout ceci fut abordé dans une atmosphère dont la sérénité ne fut jamais compromise, dans une commune volonté non de convaincre, mais de comprendre : il faut d'autant mieux le souligner que Moscou devait bientôt proposer l'exemple de dispositions intellectuelles très différentes . . . Lénine fut presque absent des débats – sinon en effigie, dans la salle des séances plénières, et dans la conférence obligée du professeur V. A. Vinogradov sur « Lénine et l'économie », lors de l'ouverture. Mais on l'oublia bien vite – je ne crois pas avoir entendu aucun collègue, même soviétique, le citer jamais dans les débats.

Organisatrice de ce Ve Congrès, l'Association internationale d'histoire économique a renouvelé à cette occasion son Comité de douze membres, portant à sa présidence le professeur Kristof Glamann, de Copenhague – où se tiendra le prochain congrès, en 1974.